

d'un jour de sabbat, la transfigure par sa Résurrection.

Dans ce bras droit du transept un confessionnal fait face à celui du bras gauche.

Le chemin de croix est fait de bas-reliefs polychromés inscrits dans des cadres surmontés d'une croix.

Vitraux

Mis à part le vitrail de la façade nord, en forme de croix, de dominante bleue, l'un des premiers où l'on ait employé la technique du verre éclaté noyé dans du ciment, les vitraux sont de 1900.

Dans le chœur, les vitraux sont dédiés à saint Pierre, le patron de l'église. Le vitrail de gauche, don de l'abbé Soucheleau, curé de la paroisse, évoque l'Appel des premiers apôtres au bord du lac de Galilée, Pierre étant à genoux (Matthieu 4, 18).

Le vitrail central, donné par l'abbé Pommereau, ancien curé, représente Jésus qui confie à Pierre, agenouillé, la mission de paître ses brebis (Jean 21, 15-17) et lui donne les clés (Matthieu 10, 19).

Dans le vitrail de droite Pierre se jette à l'eau pour rejoindre le Christ ressuscité, apparu sur le rivage (Jean 21, 7) ; don de Mlle Osithe Bibard.

Le vitrail du mur est du bras gauche du transept est un don de Louis Lamoureux, médecin à Thouars, qui avait sept fermes sur la paroisse. Y est représentée l'Apparition de Marie à Bernadette, à Lourdes, en 1858 ; elle dit : « Je suis l'Immaculée Conception ». Il est l'œuvre de G. P. Dagrant, Bordeaux.

En face, dans le bras droit du transept le vitrail est dédié à l'Apparition du Christ à Marguerite-Marie Alacoque en 1673-1675 pour qu'elle invite à la dévotion à son Sacré Cœur : « Voici ce cœur qui a tant aimé les hommes ».

Les deux derniers vitraux à personnages sont en relation avec les statues qui sont placées en dessous, soit, selon un schéma ordinaire, Marie à gauche et Joseph à droite. Le vitrail du bras gauche du transept présente une Annonciation, *Ave Maria gratia plena*, « Je vous salue, Marie, pleine de grâce ». Don d'un

groupe de jeunes filles de la paroisse, il est signé de G. P. Dagrant, Bordeaux. Le vitrail du bras droit du transept évoque la Sainte Famille, dans l'atelier de Joseph.

Les autres vitraux sont de la même époque, mais à dessins géométriques.

Statues

Dans le bras gauche du transept, sur l'autel, se trouve une statuette de l'Enfant Jésus de Prague. Notre-Dame des Victoires est sous le vitrail de l'Annonciation. La statue de Notre-Dame de Lourdes (de N. Doizé, Nantes) est sous le panneau du vitrail de l'Immaculée Conception. On a également les statues de Saint Louis (avec la Couronne d'épines qu'il avait acquise en Orient), et de Jeanne d'Arc.

Dans le bras droit du transept, la statue de Joseph à l'Enfant est sous le vitrail de la Sainte Famille, celle du Sacré-Cœur (de N. Doizé, Nantes) sous le vitrail de l'Apparition à Marguerite-Marie Alacoque. On a aussi un Bienheureux Louis-Marie Grignon de Montfort, prédicateur, béatifié en 1888 (de P. Belouin, atelier Chareau, Angers) et une Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, canonisée en 1925 (du frère Marie Bernard).

À l'entrée de l'église se trouve un Saint Antoine de Padoue. En face de l'entrée, au mur oriental, un Saint Symphorien, martyr à Autun, vers 180, à côté de la liste faisant mémoire des morts des deux guerres.

On retrouve à peu près totalement l'église de 1900 (mobiliers, vitraux, partie des statues), mais on voit bien que la position de l'autel face aux fidèles correspond à une autre façon de célébrer aujourd'hui le même Seigneur.

© PARVIS - 2009

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers



Brétignolles (Deux-Sèvres)

L'église Saint-Pierre



« Mon âme bénit le Seigneur parce que Jérusalem sera rebâti et sa Maison pour tous les siècles ».

(Tobie 13, 15-16)

L'ancienne église a disparu

L'église Saint-Pierre de Brétignolles est citée vers 1092. Sa fête patronale est à la fête de saint Pierre-aux-liens (1er août), qui commémore la délivrance de Pierre, par l'ange, à Jérusalem, de la prison où Hérode l'avait fait enfermer (Actes 12, 3-11). Une bonne trentaine d'églises du diocèse de Poitiers sont placées sous ce patronage.

Jusqu'à la Révolution, la cure était à la nomination de l'évêque de Poitiers.

L'église qui était tournée vers l'est, c'est-à-dire le soleil qui se lève, comme c'est la quasi-règle pour les églises, a entièrement disparu.

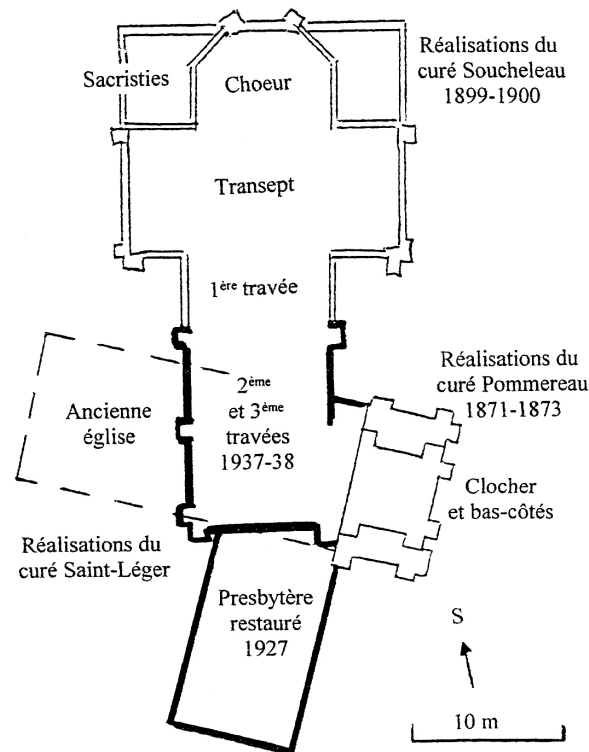
Trois curés bâtisseurs

1. Au temps de l'abbé Louis Pommereau on décide d'établir un **clocher** à la place de l'ancien porche (1871). Ce nouveau clocher est terminé vers 1873. Il a été conservé dans la reconstruction générale qui suivra, et indique donc encore l'ancienne disposition de la première église. C'est l'entrée actuelle. Le presbytère était édifié du côté nord de l'ancienne église qu'il jouxtait.

Le clocher de 1873 a coûté 13 000 francs, les trois cloches plus de 5 000 F.

2. L'abbé Juste Soucheleau, neveu de l'abbé Pommereau, devient curé de Brétignolles en 1897. Il décida aussitôt de construire une nouvelle église car l'ancienne était en très mauvais état. Le chœur sera tourné vers le sud, et l'église nouvelle s'étendra jusqu'au presbytère.

L'abbé Pommereau avait réalisé 40 000 F d'économies sur les revenus de la fabrique (chargée de la gestion des biens matériels de la paroisse). L'abbé Soucheleau en avait autant, don d'une personne généreuse de Poitiers où il avait été vicaire. Mais lorsque furent construits le **chœur**, les **sacristies**, le



transept et la **première travée de la nef**, les 80 000 F n'avaient pas suffi. Il fallut adapter tant bien que mal la nouvelle église à l'ancienne. Et naturellement renoncer à une façade, comme à Cerizay, à une flèche, à la destruction du clocher de 1873 et du presbytère (1899-1900).

Vint la loi de séparation des Églises et de l'État de 1905 et les inventaires. Les portes de l'église, brisées, ont été conservées et déposées à la droite de l'entrée avec l'inscription : « Inventaire, 5 mars 1906 ».

Du fait de la confiscation des biens de la fabrique, l'église resta inachevée.

3. L'abbé Saint-Léger va s'employer à terminer l'église de l'abbé Soucheleau. Un plan est dressé en 1927 par Albert Boutaud, architecte à Paris. L'abbé Saint-Léger peut enfin faire démolir la vétuste nef ancienne, et sur les plans de l'architecte Ursault, prolonger de **deux travées** la première travée de la nef de

l'abbé Soucheleau, en 1937-1938, jusqu'à l'ancien presbytère qui avait été restauré en 1927.

L'église actuelle, orientée au sud, est donc l'église reconstruite en 1899-1900, et terminée en 1937-1938, à l'exception du clocher-porche de 1873 qui lui donne toujours accès. Ce clocher est de style néo-roman alors que le reste de l'église est de style néogothique : nef de trois travées, transept et chœur à pans coupés.

Mobilier

Le maître-autel de 1899-1900 a été avancé à la suite du concile de Vatican II (1962-1965), pour permettre les célébrations face au peuple, ce qui se pratiquait déjà durant le premier millénaire chrétien. Sur le devant de l'autel (imitation de mosaïque) sont représentés les Pèlerins d'Emmaüs (Luc, 24, 13-35), entre Pierre-aux-liens à droite et Paul à gauche. Sur la porte du tabernacle, resté à son emplacement d'origine, on peut voir le Bon Pasteur surmonté d'un calice.

Le retable a été réutilisé pour l'autel du bras gauche du transept.

L'ancienne table de communion a été réutilisée, pour sa partie en bois, dans les ambons (on remarque à droite des oiseaux buvant à la coupe, symbole de l'eucharistie) ou disposée dans le bras droit du transept. La partie métallique a été réinstallée à la tribune du clocher-porche.

La chaire a été conservée au bout de la nef, à gauche ; sur les panneaux en bas-relief de bois, figurent le Christ et les quatre évangélistes avec leurs symboles : Matthieu (homme), Marc (lion), Luc (taureau), Jean (aigle).

Les fonts baptismaux sont dans le bras droit du transept ; leur cuve octogonale est symbole de renouveau. En effet, la Création a demandé six jours, suivis du sabbat ; le Christ, le lendemain

